

NOTES D'UN VOYAGE ARCHEOLOGIQUE EN TURQUIE ORIENTALE*

Un récent voyage en Turquie Centrale et Orientale nous a permis de faire un rapide bilan sur l'état actuel de quelques monuments arméniens dans les régions de Sivas et de Muş, bilan bien décevant puisque nous n'avons guère trouvé que des ruines là où vivaient naguère encore des communautés, sinon prospères, tout au moins soucieuses de maintenir la tradition et l'activité culturelle arménienne.

A. LA REGION DE SIVAS

Dans la région de Sivas, où comme on sait les dynastes Arcruni constituèrent au XI^e siècle une principauté après avoir abandonné leur royaume du Vaspurakan, l'élément arménien était resté puissant jusqu'à la fin du siècle dernier. Les villages chrétiens étaient nombreux et prospères surtout dans la vallée du Kızıl Irmak; à Sivas même une grande partie du commerce et des professions libérales étaient entre les mains des Arméniens et on comptait dans le pays plusieurs couvents dont celui du Saint-Signe (S. Nšan) un peu au nord de la ville était célèbre et florissant.

* ABREVIATIONS DES OUVRAGES LE PLUS SOUVENT CITÉS

CHA = Collection d'Historiens Arméniens, trad. M. Brosset, St-Petersbourg, 1874—1876, 2 vol.
CHAMA = V. LANGLOIS, Collection d'Historiens Anciens et Modernes de l'Arménie, Paris, 1880.
LYNCH = H. F. B. LYNCH, Armenia. Travels and Studies, London, 1901, 2 vol.
OSKEAN, Tarôn = H. OSKEAN, Die Klöster von Taron-Turuberan, Wien, 1953 (en arménien).
PATRIK, Sebaste = A. PATRIK, History of the Armenians of Sebastia and neighboring villages, Beyrouth, 1974 (en arménien).
REArm = Revue des Etudes Arméniennes, nouvelle série, Paris, 1963 —
SARGISEAN, Voyages = N. SARGISEAN, Tela-grut'iwnk' i P'ok'r ew Mec Hays, Venise, 1864.
SEBASTAC'I = Yohannes SEBASTAC'I, Patmut'iwn Sebastuoy, Erivan, 1974.
VARDAN, Geo = VARDAN vardapet Aşxar-hac'oyc', Paris, 1960.

Notre but principal était le couvent du Saint-Archange au sujet duquel les rares informations donnaient à penser qu'il pouvait s'y trouver des édifices très anciens.

LE COUVENT DU SAINT-ARCHANGE (S. Hreštakapetavank')

Ce couvent est situé sur une colline de sel gemme dressée sur la rive gauche du Kızıl Irmak, en amont de Sivas. On s'y rend de cette dernière ville par la chaussée d'Erzincan qu'on abandonne au bout de 8 km en empruntant à droite une bonne piste de terre traversant bientôt le Kızıl Irmak sur un vieux pont ture (Boğaz köprü); on suit alors le fleuve à distance dans une riche vallée dont les villages (qui étaient tous arméniens au début du siècle) portent encore les traces des exactions musulmanes. Au bout de 34 km, on arrive à la saline de Tuzla (deux km avant le pittoresque village de Tuzlahisar qui conserve encore une église arménienne moderne). De là on monte vivement à pied en une demi-heure au couvent dont on aperçoit les ruines d'en-bas (fig. 1).

Le couvent a été visité et sommairement décrit par T. Gusakean et K. Kapikéan¹. Les témoignages littéraires sur le couvent ont été étudiés par le père Oskean². Le monastère est également connu sous d'autres noms: Ahtuvank' (du nom ancien du village voisin), Tuzasarivank' ou T'uz-lasarivank' (de son nom moderne).

¹ Cf PATRIK, Sebaste: 257, 264—6. Nous remercions vivement l'auteur qui a bien voulu nous fournir avec la plus grande obligeance les renseignements que nous lui avons demandés; B. HAK'EC'EAN, «Sebastwoy Vanorayk'», Nor Ayg (Merzifon), IV (1913): 122—3 (Nous adressons ici nos remerciements à Mgr Grigoris Manéan, abbé général de la Congrégation des Mekhitharistes de Vienne pour l'aide précieuse qu'il a apporté à la documentation de notre travail).

² OSKEAN, Sebástiayi vank'er ə, Wien, 1946: 15—26.

Données historiques³.

Bien que la tradition attribue la fondation de ce couvent au roi Arcruni Senek'erim-Hovhannēs (1021—1027), voire au catholicos Nersēs III (VII^e siècle), on ne sait rien de certain sur lui avant la fin du XII^e siècle. En 1176, en effet, il est attesté dans un colophon: «(...) l'ermitage d'Altic', situé sur un replat d'une haute montagne, où ont été consacrées deux merveilleuses églises (...) l'une au saint Archange (...) l'autre au patriarche Nicolas...». Au XV^e siècle ce fut sans doute un scriptorium important dont deux manuscrits ont été conservés, l'un de 1453, l'autre de 1487. Le couvent est attesté d'autre part en 1511 dans la Chronique Anonyme de Sebaste⁴, et en 1593 le supérieur Hovhannes ouvrit une petite chapelle dédiée à saint Serge⁵.

Durant tout le XVII^e siècle, les informations ne donnent sur ce couvent que le nom des supérieurs. En voici la liste avec les dates où ils sont attestés:

Ter Melk'iset'	1619—1626
T. Nikolayos	1626—1635
T. Xaç'atur	1652
T. Petros	1659
T. Hakob Atanaç'i	1680
T. Astuacatur Ier	?—1701
T. Astuacatur II	1701—1705

A cette époque et ultérieurement le couvent était l'un des quatre évêchés de la région de Sivas et «prélature séparée». En 1729, le supérieur Ehiazar, fils de Ter Astuacatur Ier Sebastac'i, entreprit une campagne de restauration avec l'accord des autorités ottomanes: il fit refaire en «belles pierres blanches» la coupole, les toits et les murs de l'église du Saint-Archange, il fit élever deux autels(?) qui n'existaient pas antérieurement à sa droite et à sa gauche et la fit précéder d'un jamatoun. Il dota de plus le couvent d'un réfectoire, de cellules, étables, greniers, etc..., le tout achevé en une année. Malheureusement les subsides

³ Ibid.; SEBASTAC'I, passim.
⁴ V. A. HAKOBYAN, Manr Zamanakagrut'yunner XIII—XVIII d., I (Erivan, 1951): 169.
⁵ G. DARANALC'I, Zamanakagrut'iwn, Jerusalem, 1915: 333.

fournis par les fidèles de Sivas et des villages n'avaient pas suffi et il restait une dette énorme. Ehiazar se rendit auprès du patriarche de Constantinople, Kofot Hovhannēs, lequel après vérification des comptes paya l'arriéré et donna à Ehiazar des ornements d'or et d'argent pour l'église⁶. Nommé archevêque de Sebaste, il laissa la prélature à son fils Astuacatur III, lequel mourut en 1759.

Un siècle à peine après cette importante rénovation du couvent, en 1830 il fallut réparer encore des destructions vraisemblablement occasionnées par des pillages. Ce fut le supérieur Ter Karapet qui s'en chargea avec l'appui financier d'un certain vardapet Harut'iwn. La décadence du couvent, déjà nette à cette époque s'accrut plus tard quand les revenus des salines lui eurent été enlevés⁷. Le supérieur Movsēs de Zara et les quelques moines abandonnèrent le couvent en 1887. Déserté, il fut saccagé à plusieurs reprises et les éléments achevèrent sa ruine.

Description (fig. 2).

La muraille est encore en partie conservée, surtout au nord, à l'ouest et au sud. Elle est faite de gros blocs jointoyés au mortier. Elle était percée de trois portes, celle de l'ouest n'est qu'une petite poterne basse, celle du nord est partiellement écroulée; seule celle du sud est bien conservée: étroite et assez basse sous un arc cintré, elle est encadrée à l'extérieur par un porche fait de deux énormes piliers de maçonnerie (fig. 3).

A l'intérieur on distingue trois parties: une cour occidentale autour de laquelle se trouvaient, adossés au mur d'enceinte le réfectoire, les cellules et le logis du supérieur, mais tous ces édifices ont disparu, seules les fondations sont encore çà et là discernables; une cour orientale, basse-cour destinée aux bâtiments auxiliaires dont il ne reste rien aujourd'hui; une partie centrale qui groupait les édifices culturels.

⁶ SEBASTAC'I: 85.

⁷ Ces salines sont des sources salées (exploitées par décantation) et non des mines de sel gemme. Cf V. CUNET, La Turquie d'Asie, Paris, 1890—1895, I: 632—4.

A l'extérieur, à une centaine de mètres au sud, sur le versant d'une petite éminence se trouvait le cimetière dont il reste quelques xaç'k'ars anépigraphiques portant des croix pommées. A l'ouest du couvent, sur une petite colline on a retrouvé en 1871 le martyrium des SS. Goharineanc' avec l'inscription suivante: «Ce sont les martyrs qui moururent pour le Christ: Ratikos et Goharinē, Tnkik et Camidēs qui sont (enterrés) en ce lieu par le saint vardapet Barseł en l'an 636 (= 1187)»⁸.

Les églises étaient au nombre de trois: au centre l'église du Saint-Archange, au nord l'église de la Mère de Dieu et au sud l'église du Saint-Précurseur. Les deux premières à plan central sont détruites, seule la dernière est à peu près conservée⁹.

A. L'EGLISE du SAINT-PRECURSEUR (S. Karapet)

Il n'y a sur elle aucun renseignement historique¹⁰ et il n'y a aucune inscription.

C'est un édifice à une nef rectangulaire, allongé, légèrement plus large à son extrémité occidentale (fig. 4, 5). Le sanctuaire, dans sa partie inférieure, a un fond plat, mais il est surmonté d'une conque en cul-de-four appuyée sur les angles des murs par des trompes en briques (fig. 6). Ce sanctuaire était creusé d'une fenêtre arquée centrale et de plusieurs niches latérales. Il y avait deux portes, l'une ouverte dans le mur ouest est étroite et basse, l'autre, au milieu du mur nord don-

⁸ PATRIK, Sébaste: 265—6.

⁹ Il y a une certaine ambiguïté quant à la situation respective des églises. Si la place centrale de l'église du Saint-Archange est certaine, la forme et la situation des deux autres diffèrent d'une description à l'autre; d'après Gusakean, qui a le mieux étudié le monument, l'église précédent s'ouvre dans l'église du Saint-Précurseur. Or comme il n'y a pas au sud de cette dernière (encore bien conservée) la place suffisante pour d'autre monument, ni du reste aucune trace de fondation, il s'en suit la répartition que nous avons donnée, d'autant plus certainement qu'au nord les ruines sont importantes.

¹⁰ Il est possible toutefois que cette église ait été celle autrefois dédiée à saint Nicolas (cf *supra* le texte du colophon de 1176).

nait dans la conque sud de l'église du Saint-Archange; elle n'apparaît plus aujourd'hui, masquée par les gravats. La voûte a disparu, encombrant de ses débris le sol de l'église. La construction est en moyen appareil jointoyé au mortier avec un parement de mauvaise qualité.

Le seul intérêt de ce monument est la structure du sanctuaire. Les sanctuaires plats sont en effet assez rares en Arménie; on les rencontrerait dans les monuments les plus anciens construits sous influence syrienne paléo-chrétien; mais la plupart du temps ils sont plus récents et peut-être inspirés des églises syro-nestoriennes de Mésopotamie¹¹. Ici on ne voit pas comment de telles influences auraient pu se faire jour, d'autant plus que la structure est ici plus complexe avec adjonction d'une conque. Une enquête locale serait sans objet en raison de la quasi-disparition des églises arméniennes en Anatolie Centrale.

B. L'EGLISE de SAINT-ARCHANGE (S. Hreštakapet)

Ce monument, maintenant écroulé et complètement enfoui sous les décombres, se trouvait accolé au nord de la précédente. Il est impossible d'en relever le plan, mais T. Gusakean en avait dressé une esquisse utilisable en dépit des nombreuses interrogations qu'elle suscite (fig. 7).

C'était un édifice triconque à coupole doté à l'est de pièces annexes d'angle à deux étages, à l'ouest d'un bras creusé de profondes niches latérales, de deux portes, l'une principale à l'ouest, l'autre ouvrant sa conque sud dans l'église précédente. Dans la conque nord se trouvait la cuve baptismale.

Cependant, comme nous l'avons dit, le plan de Gusakean comporte des anomalies dont il est suprenant que T. T'oramanyan ne se soit pas inquiété¹²:

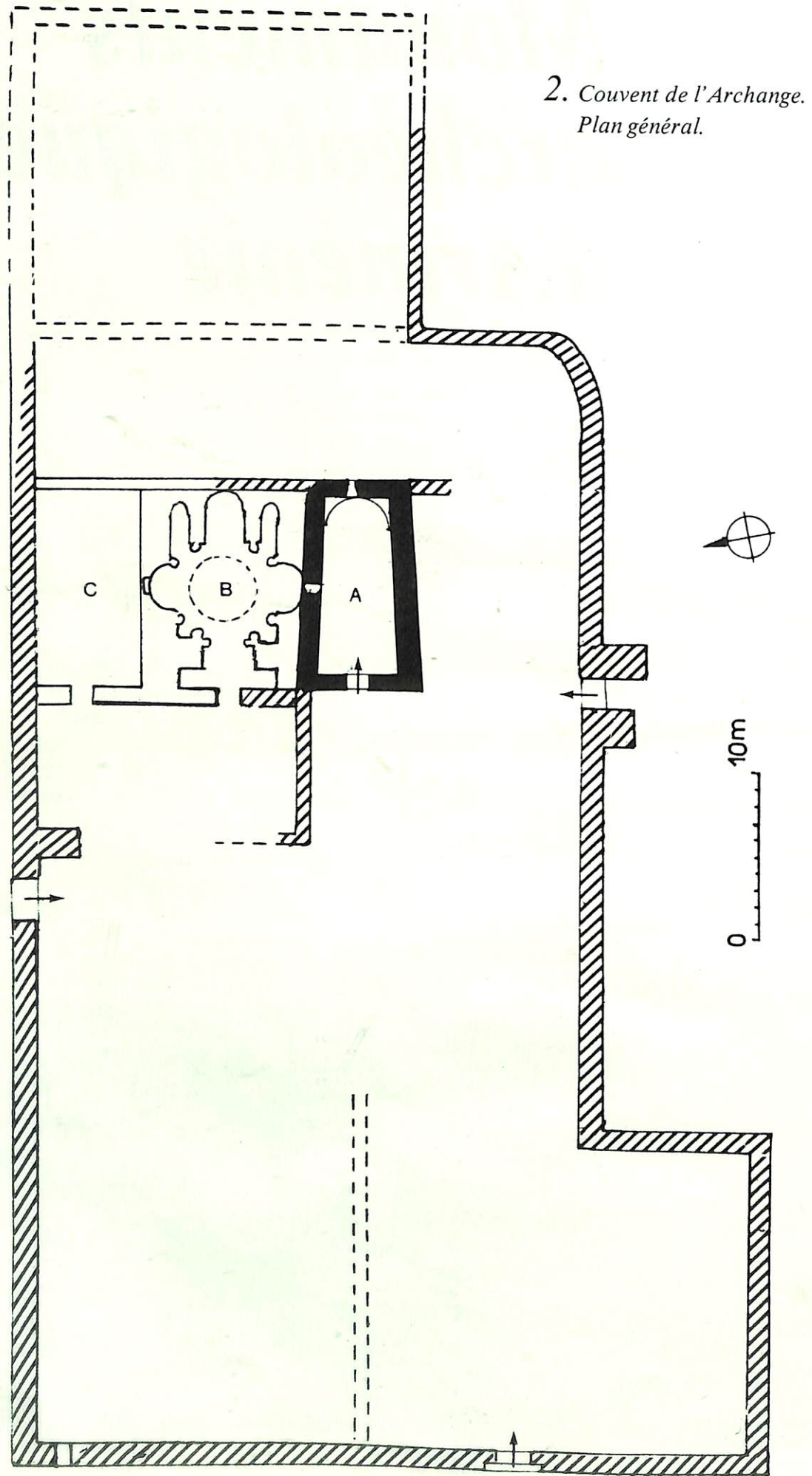
¹¹ M. HASRATYAN et M. THIERRY, «Dadivank' en Arc'ax», *REArm*, XVI: 267.

¹² T. Gusakean avait envoyé ce plan pour avis au célèbre archéologue T. T'oramanyan, mais celui-ci, dans sa réponse, s'est contenté de dire que le plan était ancien, mais plutôt du XI^e siècle que du VII^e (cf PATRIK, Sébaste: 254—6).

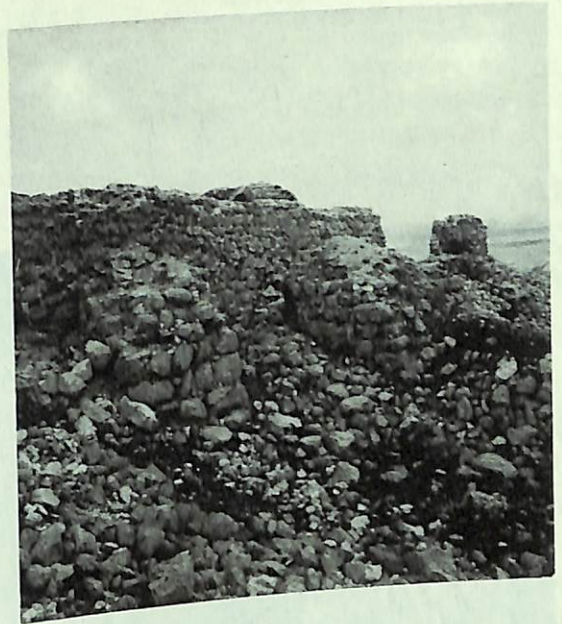
Monuments archéologiques d'Arménie



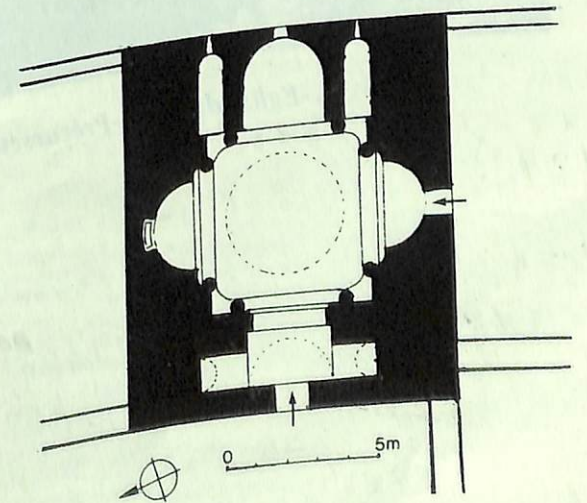
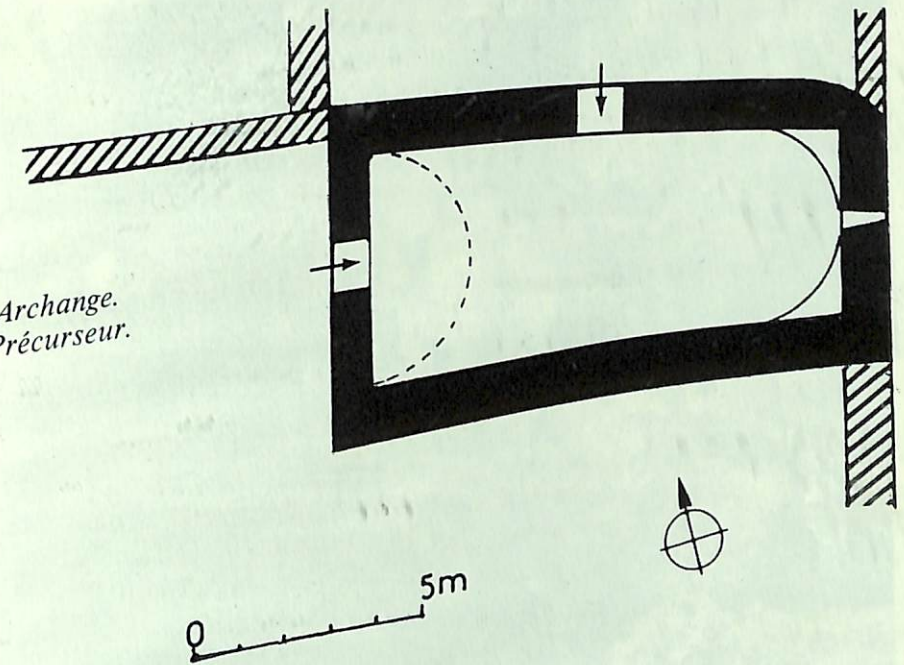
1. Couvent de l'Archange. Vue générale des ruines.



3. Couvent de l'Archange. Porte sud.



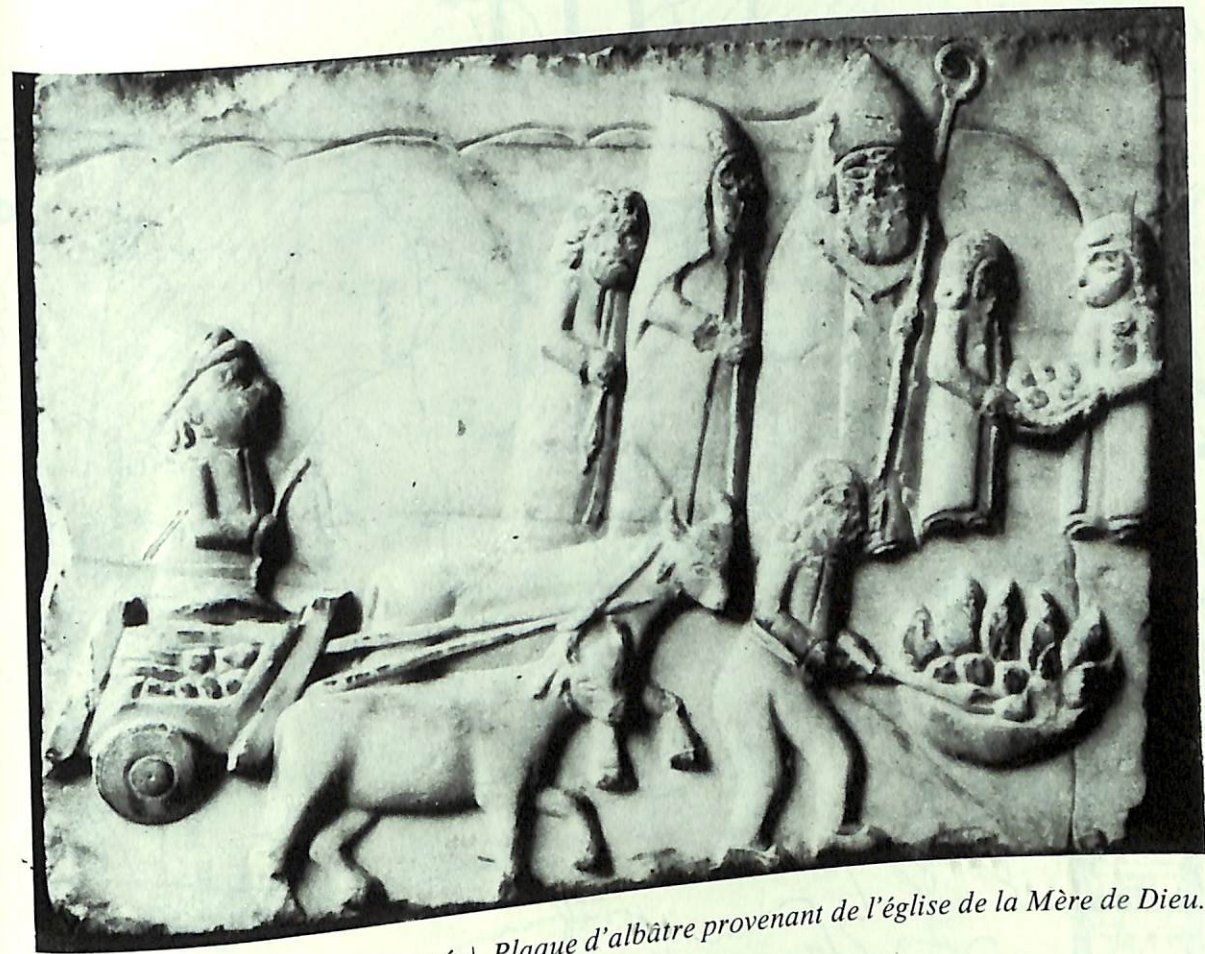
4. Couvent de l'Archange.
Eglise du Saint-Précurseur.
Plan.



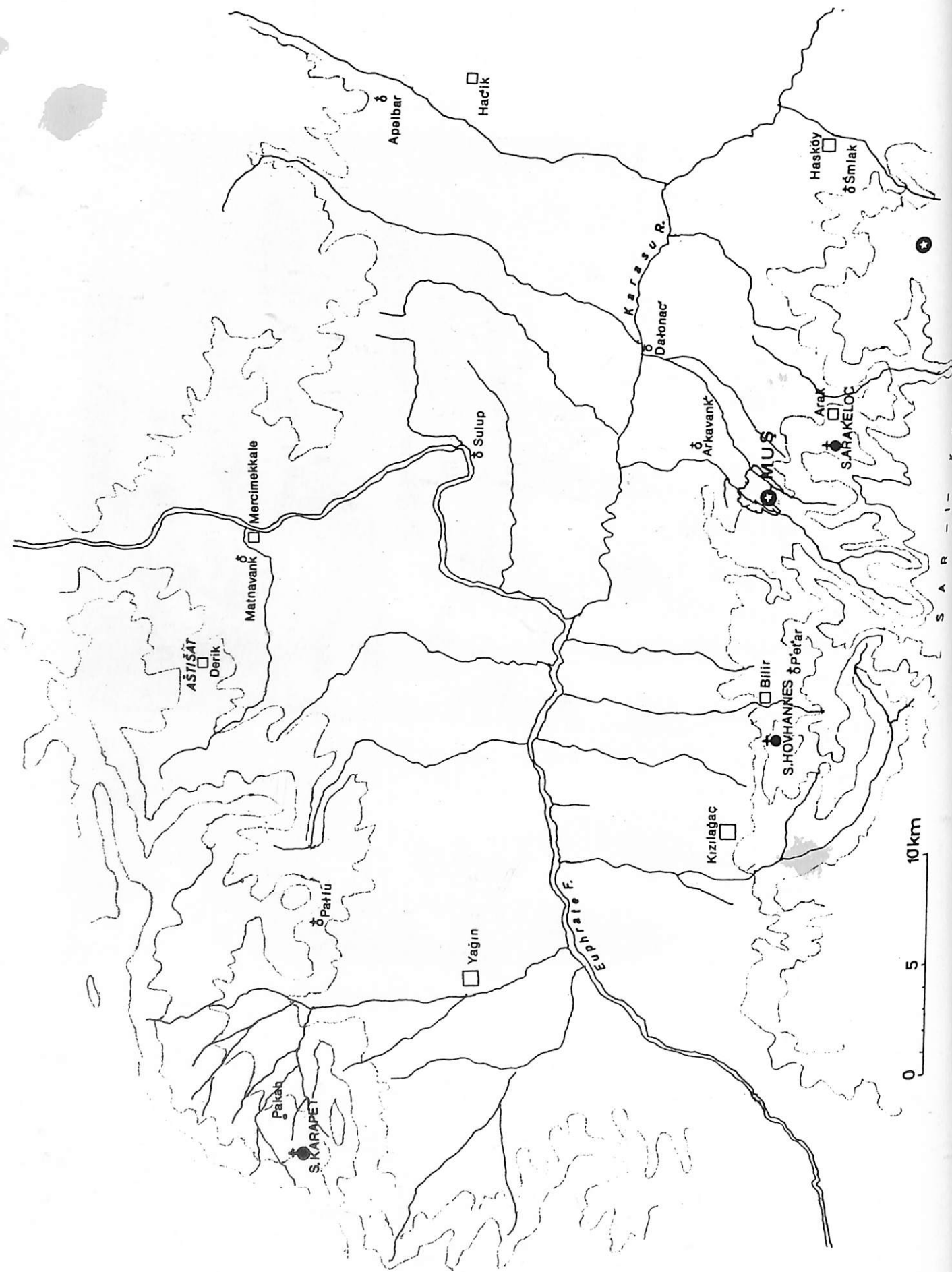
7. Eglise du Saint-Archange. Intérieur.



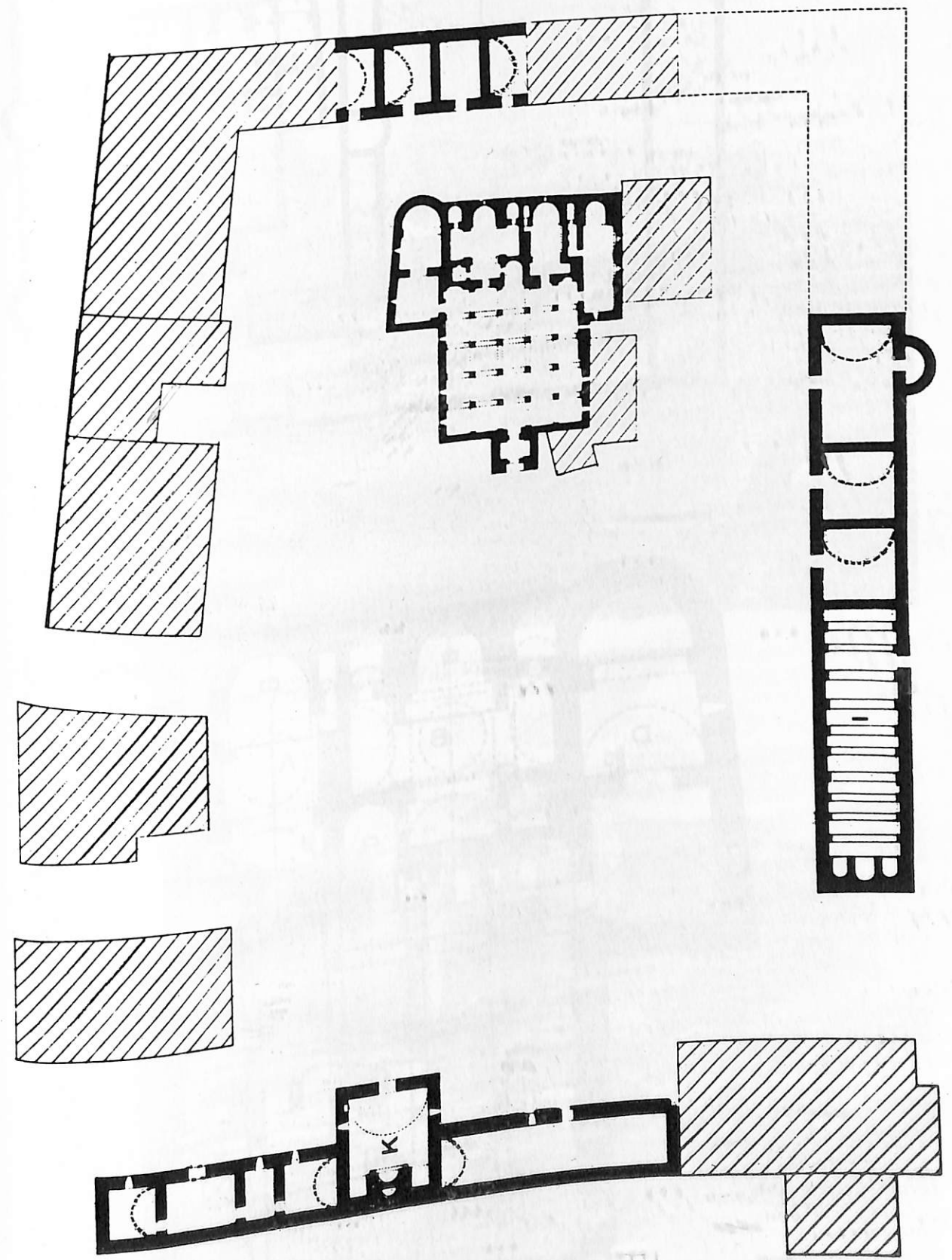
6. Eglise du Saint-Précurseur. Côté nord de l'abside.



8. Sivas (musée). Plaque d'albatre provenant de l'église de la Mère de Dieu.

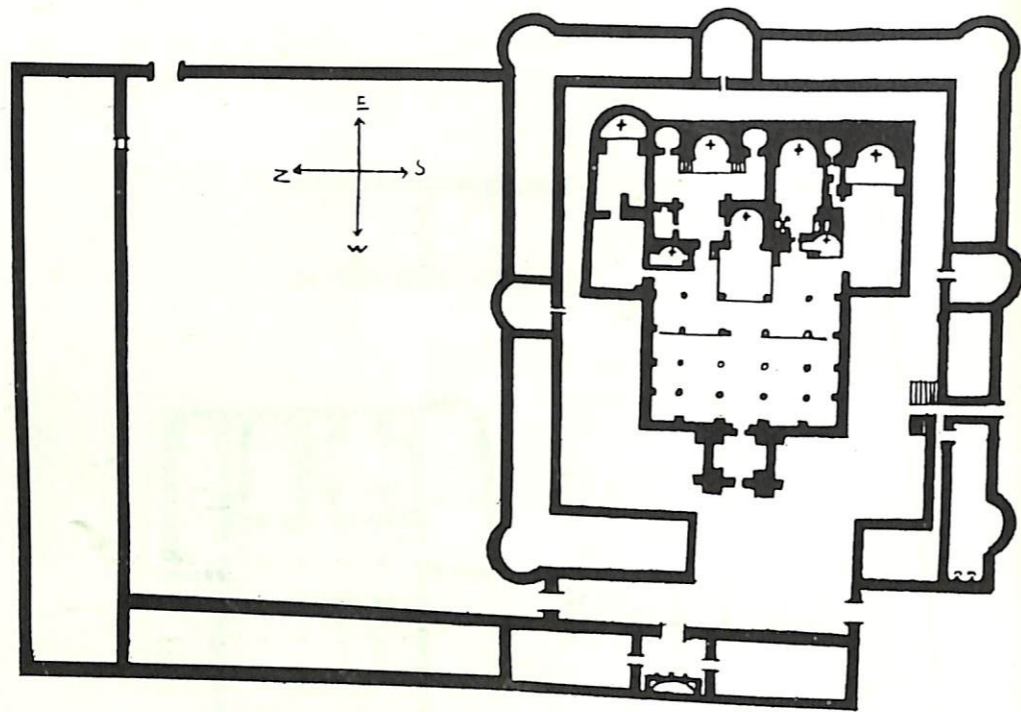


9. Carte esquisse de la région de Muš.

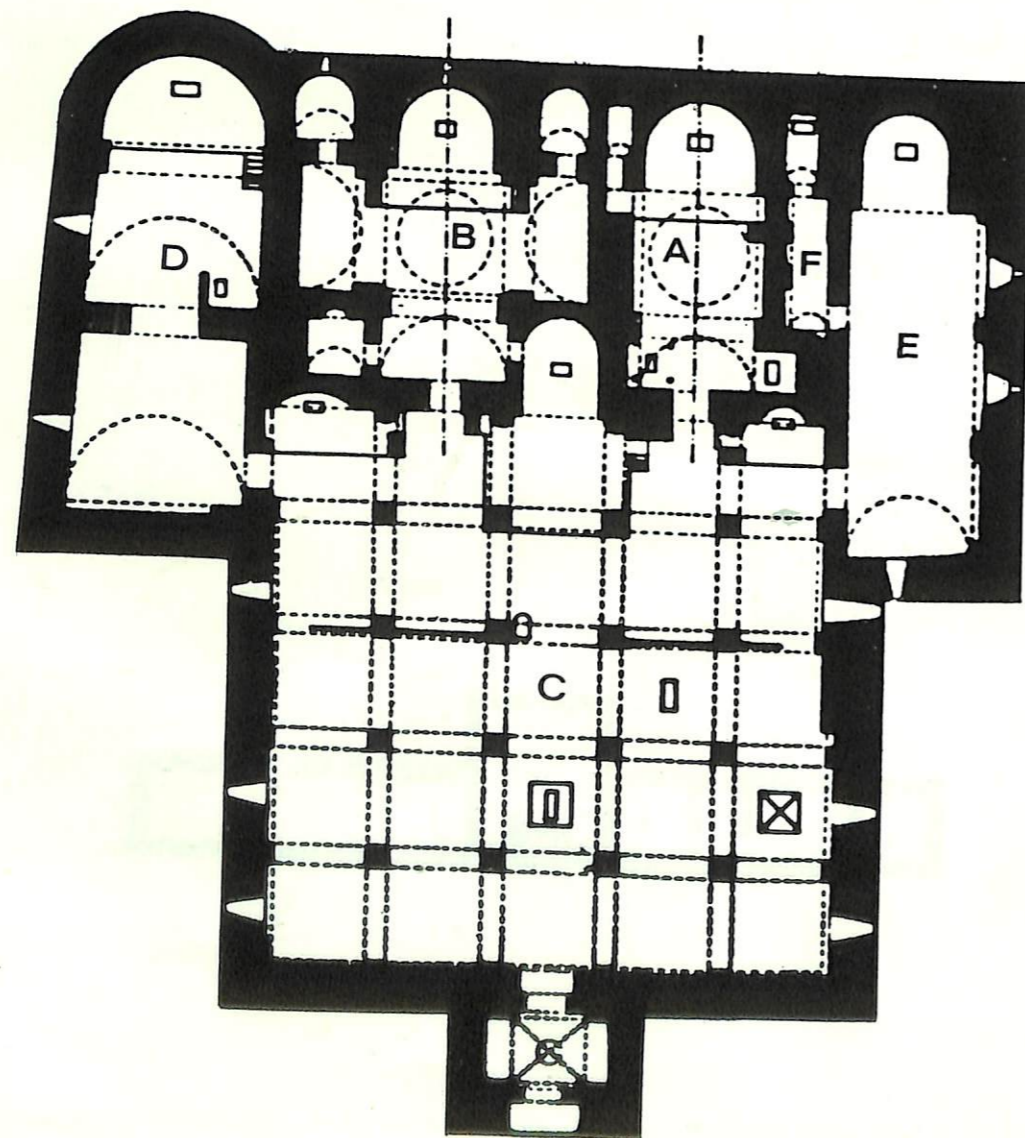


10. Couvent du Saint-Précurseur de Muš. Plan général (Cuneo d'après Astuacaturean).

11.
Couvent du
Saint-Précur-
seur de Muš.
Plan général
(anonyme
XIX^e siècle).



12.
Couvent du
Saint-Précur-
seur de Muš.
Plan du groupe
des édifices cul-
tuels.



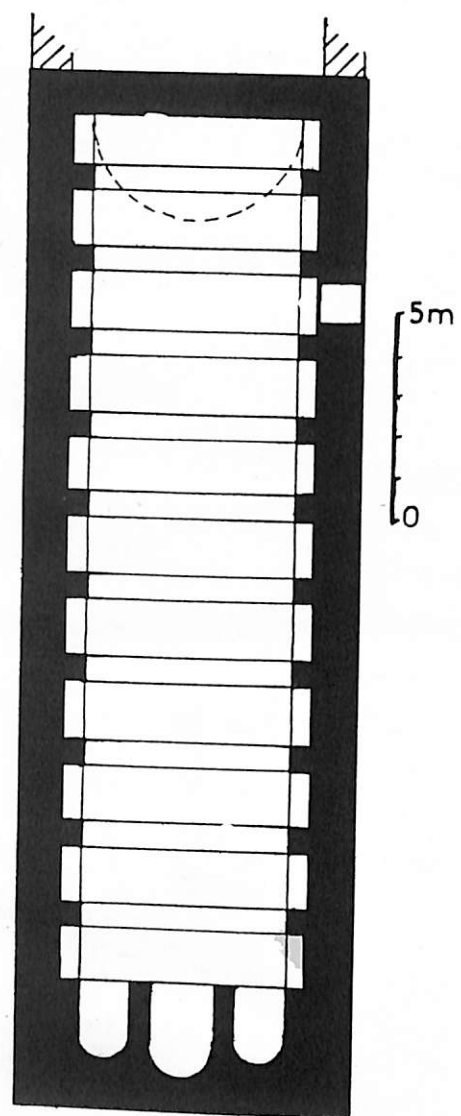
13. Couvent du Saint-Précurseur de Muš. Vue générale sud-ouest.



13a. Couvent du Saint-Précurseur de Muš en 1916.



14. Eglise Saint-Georges. Abside.



15. Réfectoire. Plan.



16. Réfectoire. Détail de l'exèdre central.



18. Bâtiments ouest. Façade.



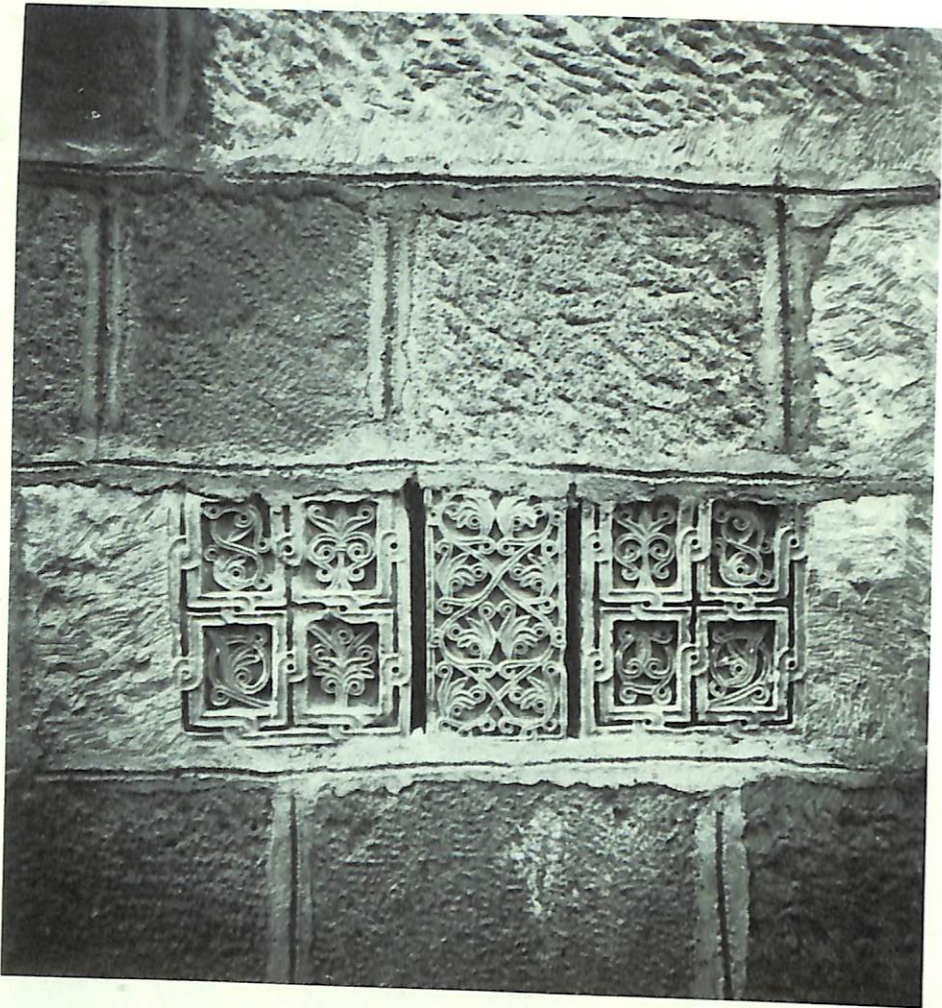
17. Bâtiments ouest. Vue intérieure de la grande salle.



19. Xaç'k'ar.



20. Xaç'k'ar.



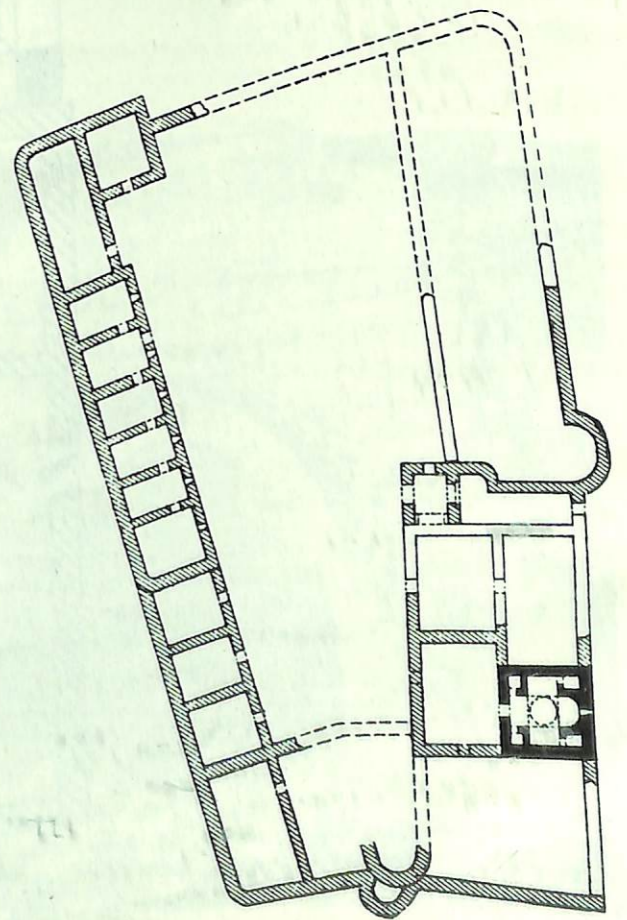
21.
Xaç'k'ar.



22.
Xaç'k'ar.



23. *Xaç'k'ar.*



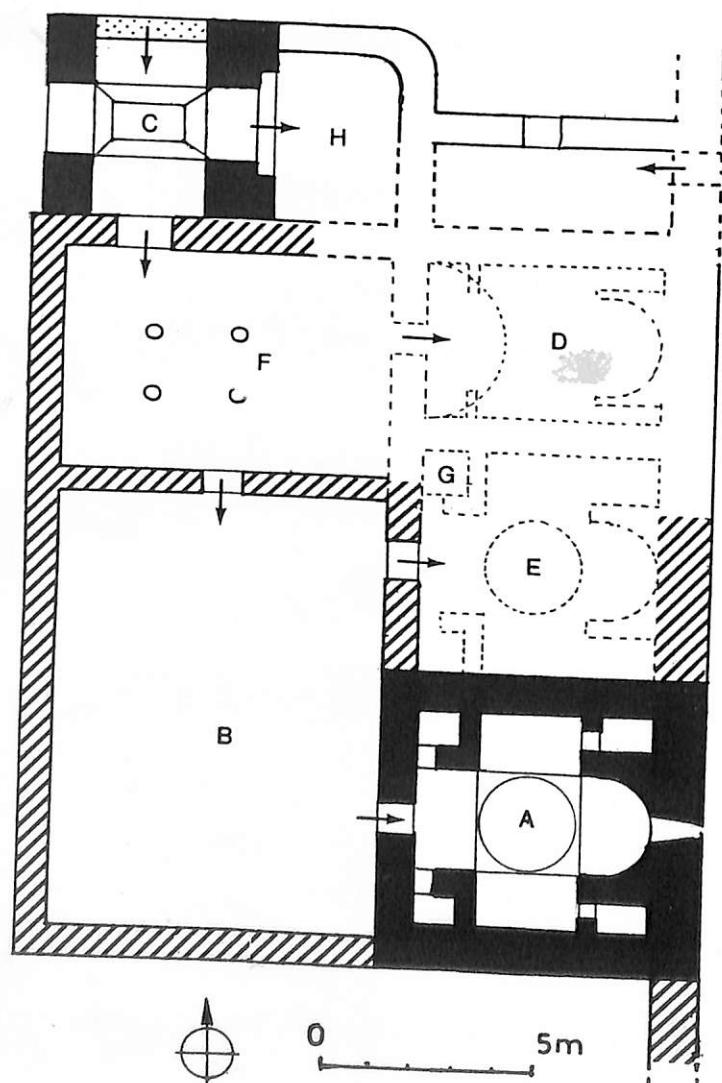
24. *Couvent Saint-Jean. Plan général*
(Cuneo).



25. Couvent Saint-Jean. Murailles côté nord.



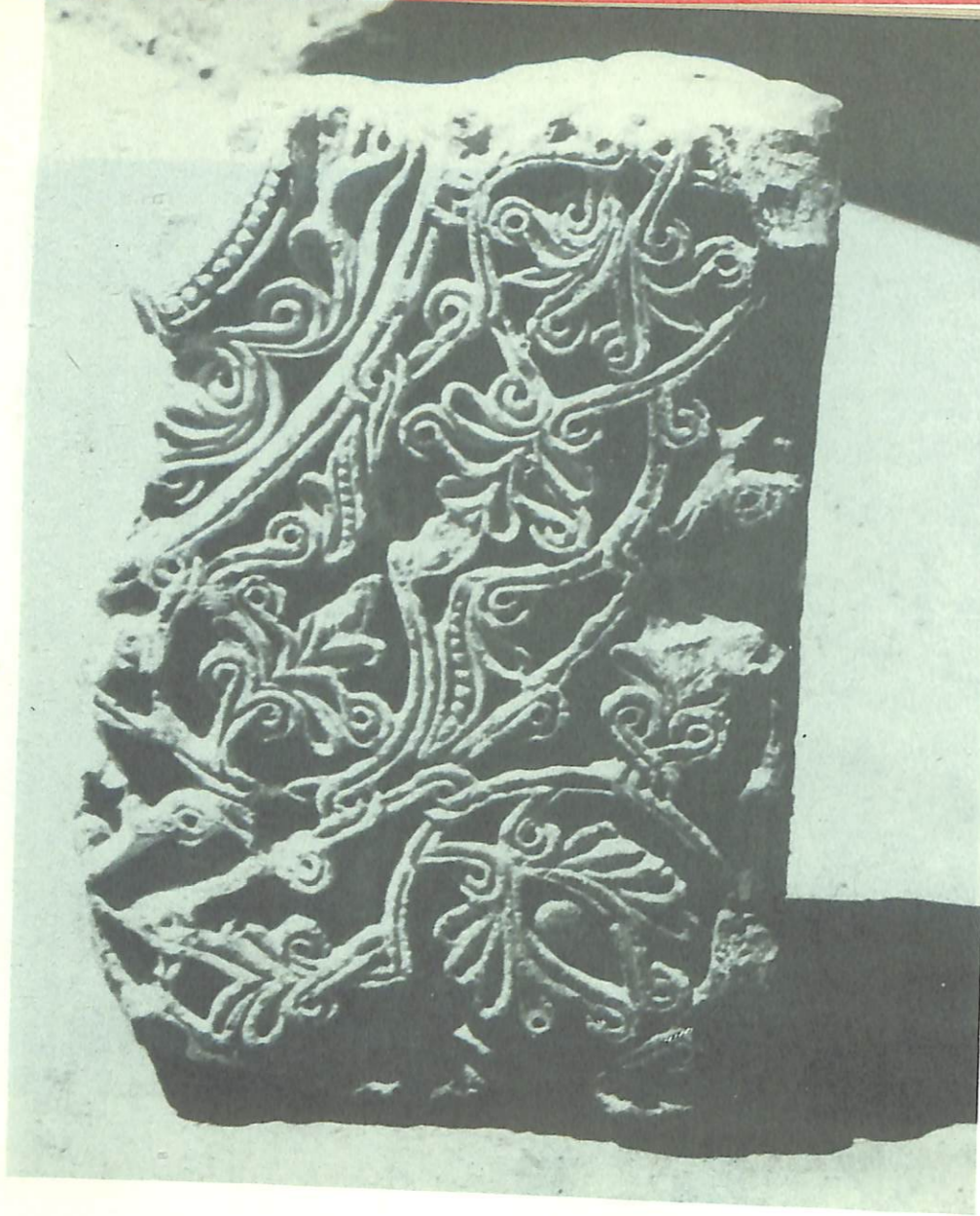
27. Eglise Saint-Étienne. Absidiole nord-ouest.



26. Couvent Saint-Jean. Plan des édifices cultuels.



28. Clocher. Vue générale.



29.
Xaç'k'ar.



30.
Mus. Maison
du XIX^e siècle.
Porte.

a) d'abord l'assiette de la coupole; celle-ci se faisait, dit Gusakean, sur huit colonnes engagées, ce qui évoque une structure comparable à celle de la chapelle de la Mère de Dieu au couvent de S. Nšan de Sivas dont il a donné aussi le plan¹³ et qui dérive de celui des tétraconques à niches d'angle¹⁴ avec cette réserve que l'octogone déterminé par les huit points d'appui ne circonscrit pas ici un cercle mais une ellipse à grand axe transversal, de sorte que deux hypothèses sont possibles, ou bien le plan est exact et la coupole était alors une ellipsoïde, ou bien, ce qui est probable, le plan n'est pas exact¹⁵ et doit être rectifié.

b) Ensuite les niches d'angle dont la structure n'apparaît pas clairement. Il semble que, au lieu des 3/4 de cylindre habituel dans les tétraconques à niches d'angle on ait ici des dièdres droits, ce qui rappellerait la typologie des carrés tétraconques¹⁶.

c) Enfin les absidioles orientales paraissent extrêmement courtes (elles auraient si l'on en croit le plan moins d'un mètre de long) incompatibles avec un service religieux quelconque ni même un usage ancillaire.

Il est dommage que le plan n'ait pas été relevé à l'époque avec plus de précision et de soins car il aurait été, pour l'histoire de l'architecture, du plus haut intérêt. Néanmoins on peut en déduire que l'église dont la structure est très voisine de celle de l'église de la Mère de Dieu du couvent de S. Nšan et comme elle dérivée de celle de la Sainte Croix d'Alt'amar (913—921) a été construite peu de temps après elle, donc

¹³ Ibid.: 257, n° 2 (la conque ouest n'y est pas bien dessinée).

¹⁴ Cf. M. THIERRY, «Les tétraconques à niches d'angle», *Bazmavep*, 1980/1—4: 124—80.

¹⁵ T. Gusakean en donne les dimensions: 13 m sur 9, ce qui donne un rapport 1,4. Or, d'après le plan, ce rapport n'est que de 1,07.

¹⁶ Comparer aussi avec l'église de Sarakap (M. HASRAT'YAN, «L'église à coupole centrale Surb Astuacacin de Sarakap», *REArm*, XIII: 203—33).

ca 1030, par les dynastes Arcruni alors maîtres du pays.

L'église construite en appareil moyen lié au mortier, présentait sur sa façade ouest des sculptures en bas-relief figurant des lions et des boeufs. Nous n'en avons plus vu trace dans les décombres.

C. L'EGLISE DE LA MERE DE DIEU

Cette église a aussi complètement disparu; elle se trouvait entre la précédente et le mur d'enceinte nord. C'était un édifice à coupole dont le plan était en réduction celui de cette dernière.

*

Dans la ville même de Sivas et dans ses environs immédiats, il semble que les monuments arméniens aient été tous détruits. Personne n'a pu nous montrer l'emplacement des églises paroissiales qui, du reste, étaient dénuées d'intérêt archéologique. Quant au couvent du Saint-Signe (Surb Nšan), il se trouve situé dans un terrain militaire dont l'accès nous a été rigoureusement interdit; d'une colline voisine nous avons essayé, sans succès d'en apercevoir ses monuments ou leurs ruines.

Dans le musée archéologique de Sivas, quelques sculptures arméniennes tardives sont exposées; le gardien nous a dit qu'elles provenaient d'une «grande église de la ville», donc probablement de l'église de la Mère de Dieu, monument à coupole datant du milieu du XIX^e siècle que signale N. Sargisean¹⁷. Il s'agit de plaques sculptées de marbre ou d'albâtre figurant: 1. Le Christ ressuscité, debout portant une bannière selon une iconographie moderne; 2. Un apôtre en prière; 3. Le baptême du Christ dont l'iconographie et le style appartiennent aussi à l'époque moderne arménienne où l'influence européenne est évidente; 4. une dernière plaque est ornée d'une scène plus originale (fig. 8). On y voit un évêque suivi d'un moine et d'un diacre bénissant deux jeunes gens tenant un panier d'objets arrondis et, un personnage

¹⁷ SARGISEAN, *Voyages*: 63.

qui, au premier plan, en prend à l'aide de pincettes dans un récipient posé sur un foyer. A gauche de la composition s'avance un charriot tiré par deux boeufs que guide un charretier muni d'un fouet; le chargement du charriot paraît de même nature que les objets ci-dessus indiqués. Si l'hypothèse d'un miracle non connu de nous est possible pour expliquer cette scène, nous croyons plus volontiers soit à la figuration de la fabrication et de la bénédiction des pains eucharistiques, soit à la bénédiction des récoltes¹⁸.

Nous avons enfin retrouvé l'emplacement d'un lieu de pèlerinage très fréquenté autrefois par les Arméniens et les Grecs de la région, le lac gelé où les Quarante Saints Militaires de Sébaste furent martyrisés. En effet, au sud de la ville se trouve dans les prés une cuvette assez étendue, complètement sèche en été, mais qui, au printemps (saison au cours de laquelle nous avons fait notre dernier voyage) est occupée par un étang identifié par la tradition chrétienne locale avec le lieu du martyr¹⁹.

B. LA REGION DE MUŞ (fig. 9).

La région de Muş a sévèrement pâti des exactions turques et kurdes perpétrées depuis plus de deux siècles²⁰, le coup décisif lui ayant été porté pendant et immédiatement après la Première Guerre mondiale.

Nous avons publié naguère une étude sur le couvent des Saints-Apôtres de Muş²¹.

¹⁸ Nous remercions ici Mlle S. Der-Nersessian et l'abbé Renoux qui nous ont aidé de leurs suggestions.

¹⁹ SARGISEAN, *Voyages*: 63.

²⁰ Les Kurdes de la région étaient au début du XX^e siècle des éleveurs des hauts-plateaux (Cf B. NIKITINE, *Les Kurdes. Etude sociologique et historique*, Paris, 1956: 65, carte n° 6). Bien que nomadisant dans un espace relativement restreint, ils avaient conservé des mœurs rudes et guerrières et assuraient le recrutement des redoutables régiments Hamidiyeh (LYNCH, II: 173).

²¹ J. M. THIERRY, «Le couvent des Saints-Apôtres de Muş», *Handes Amsorya*, XC (1976), 1/12: 235—55.

Voici maintenant les observations que nous avons faites au cours des visites (bien décevantes, comme nous le verrons) de deux autres couvents célèbres de la province, le couvent de Saint-Jean Précurseur et celui de Saint-Jean.

LE COUVENT DU SAINT-PRECURSEUR (S. Karapet de Muş)

Ce couvent, le plus célèbre de la province de Tarôn-Turuberan, se trouve dans le vilayet de Muş, каза de Yaykin (anciennement Ziyaret), à ca 2100 m d'altitude sur les pentes sud-est du Mont Bazmasar. On s'y rend de Muş en empruntant la route de Bingöl qu'on abandonne 8 km environ après le village de Yaykin pour tourner à droite par une piste sinueuse, à peine carrossable au printemps et l'on atteint le site au bout de 6 km; les ruines en sont occupées par un village kurde nommé maintenant Çanlıkilise köy.

Du temps où il était en activité le couvent a porté plusieurs noms: Glakavank' du nom de son premier et légendaire supérieur Zenob de Glak, Innakean vank', ou couvent des Neuf-Sources à cause des nombreuses fontaines voisines et pour les Turcs celui de Çanlı manastır ou couvent au clocher. On lui a souvent aussi affecté des qualificatifs valorisants²². Très souvent visité le monastère n'a cependant jamais été étudié correctement du point de vue archéologique et il est maintenant trop tard (sauf fouilles inenvisageables actuellement) pour le faire²³.

Historique

On trouvera dans le travail du père H. Oskean²⁴ une étude complète de l'histoire du couvent; nous en résumerons donc seulement ici les données légendaires et historiques pour qui ignore la langue arménienne.

²² Murattu S. Karapet (S. Karapet qui exauce les vœux), Sult'an S. Karapet, etc. . .

²³ LYNCH, II: 174—80.

²⁴ OSKEAN, *Tarôn*: 134—244. On y trouvera les références bibliographiques complètes des études et descriptions en langue arménienne.

La légende, rapportée dans l'*Histoire du Tarôn*²⁵, prétend que la fondation est le fait de saint Grégoire l'Illuminateur afin d'abriter une partie des reliques de saint Jean le Précurseur et de saint Athinogène qu'il avait achetées fort cher à l'exarque Léonce de Césarée, celui-là même qui l'avait intronisé. Alors qu'il revenait en Arménie, il apprit l'existence d'un temple païen (dédié aux dieux Gisanē et Demetrē) sur le Mont K'ark'e, l'actuel Bazmasar. Il s'en rendit maître après un dur combat, détruisit les idoles et y éleva une église reliquaire avant de poursuivre sa route. L'*Histoire du Tarôn* donne ensuite la liste des 25 premiers supérieurs de la communauté avec quelques une de leurs actions. A en croire cette chronique, l'influence syrienne, considérable au début, n'aurait cessé ensuite de diminuer; ainsi ca 320 le premier supérieur Zenob de Glak aurait été syrien; à partir de ca 500, les supérieurs furent consacrés par le catholicos arménien et ca 600 les frères syriens qui restaient encore au couvent furent expulsés par le supérieur T'odik qui interdit en outre la langue syriaque dans les offices²⁶.

Les renseignements historiques sont rares et discutables pour le haut moyen âge. Il semble en tous cas probable que l'établissement est antérieur au VIII^e siècle car il n'y a aucune raison de récuser le témoignage de Hovhannēs Mamikonean qui affirme que se trouvait là un petit couvent détruit par un séisme et reconstruit par Muşel Mamikonean²⁷. Cependant au cours du XI^e siècle, un certain Hrahat, fils de Vasak dut restaurer à nouveau le

²⁵ L'*Histoire du Tarôn* a été longtemps attribuée à un prêtre syrien, Zenob de Glak qui aurait vécu au début du IV^e siècle. Ce ne serait, en réalité, qu'un ouvrage de composition rédigé, comme sa continuation, par un membre de la famille des Mamikonean, ca le VIII^e siècle. Le tout a été traduit en français dans CHAMA, I: 337—82.

²⁶ Cette mainmise syrienne a été mise en doute, mais comme nous le verrons, elle doit comporter un fond de vérité puisque, jusqu'au début de notre siècle, le supérieur du couvent mettait à la disposition des pèlerins syriens une des chapelles du monastère.

²⁷ *Ibid.*: 369.

couvent qui, en 1058, avait été brûlé par les Turcs²⁸. Au XIII^e siècle, le monastère du Saint-Précurseur est bien attesté par le vardapet Vardan dans sa *Géographie*²⁹.

Ensuite les chroniques, les colophons et les inscriptions font état de destructions provoquées par des catastrophes naturelles ou des exactions de toutes sortes et conséquemment de restaurations par les supérieurs ou leurs mandataires. Citons les principales: dans la seconde moitié du XV^e siècle, réfections par Hovhannēs (VIII) Bołablenc'i, puis par Mkrtič' (Ier) lequel était protégé par Uzun Hasan Akkoyunlu³⁰; au XVI^e siècle par Grigor de Muş, mandataire du supérieur Step'annos (IV) Tarōnec'i, par Melk'isedek (II) et par Karapet (Ier); au XVII^e siècle, par le vardapet Martiros mandataire d'Arīstakēs (I)³¹, par Arīstakēs (II), par Hovhannēs (XIII) Kołot, par Grigor (IV) Sītayakir, après le grand séisme de 1709; au XVIII^e siècle, par Astuacatur de Tarōn, après le grand séisme de 1784; au XIX^e siècle, par Petros Kurawc'i, mais à cette époque, en raison de querelles intestines, le patriarcat de Constantinople confia la direction du couvent au fameux vardapet Mkrtič' Xrimean qui rétablit l'ordre et releva le milieu culturel de la communauté en publiant le périodique *Arcuik Tarōnoy*. Il ne semble pas que le couvent ait eu trop à souffrir des événements de 1895/96 qui ensanglantèrent la Turquie Orientale puisqu'il servit d'orphelinat dès la fin des massacres. Par contre, en 1915, la population chrétienne de la province s'y réfugia, résista deux mois aux Turcs et aux Kurdes avant de capituler et d'être massacrée.

Le supérieur du couvent a été presque toujours titulaire de l'évêché (parfois ar-

²⁸ ARISTAKES de LASTIVERT, *Récit des Malheurs de la nation arménienne*, trad. M. Carnard et H. Berberian, Bruxelles, 1973: 107—8.

²⁹ VARDAN, *Geo*: 42.

³⁰ HAKOBYAN, *op. cit.* (n. 4), II: 221.

³¹ Preuve de l'importance du couvent: c'est de son temps que l'anticatholicos Sahak s'était proposé de transférer le Saint-Siège à S. Karapet s'il faut en croire A'ak'el de Tabriz (CHA, I: 386).

chevêché) de Tarôn et Muš. C'était, et de loin, le plus riche des couvents de la province, et son diocèse comprenait toute la plaine de Muš (sauf une partie dévolue au couvent de Saint-Jean³²), le bassin voisin de l'Euphrate et étendait son influence, semble-t-il, sur les districts de Xnus, Varto, T'ekman, Capağjur (Bingöl), Bulanik et Keñi.

Description

Lorsqu'on arrive au couvent la première impression est désastreuse: parmi les ruines presque arasées des monuments arméniens s'élèvent, misérables et dérisoires, quelques cabanes kurdes dans les murs desquelles sont insérés de nombreux fragments de xač'k'ars. On reconnaît difficilement la disposition générale du couvent avec la masse homogène des édifices culturels entourée d'une cour que cerne le mur d'enceinte avec les bâtiments monastiques qui lui sont accolés.

1. Le groupe des édifices culturels

En se fondant sur deux plans anciens dont nous disposons (fig. 10, 11), sur les descriptions, au demeurant fort imprécises, des voyageurs d'avant la Première Guerre mondiale et enfin sur nos propres observations³³, nous pouvons peut-être reconstituer ce qu'ont été ces monuments (fig. 12, 13).

Le martyrium du Saint-Précurseur (S. Karapet vkayaran) (A du plan) passe pour le plus ancien monument du couvent, mais il a été tellement remanié qu'aucune datation n'aurait de sens³⁴. C'était, en plan, une nef à coupole ou, comme nous le pensons, une salle à coupole archaïsante dont la partie sud a été exclue pour que son absidiole sud-est serve de sanctuaire au réduit connu sous le nom d'Ermitage de saint Grégoire (F du plan).

³² Cf infra.

³³ Nous disposons de deux plans anonymes ne concordant pas entre eux ni, du reste, avec le plan partiellement original réalisé par P. Cuneo que nous remercions ici de l'avoir mis à notre disposition.

³⁴ On sait en effet qu'il a été restauré en 1463, 1471, 1576, 1706, 1845.

L'absidiole nord, encore conservée, s'ouvre dans l'extrémité latérale du bras est. Le tambour était élancé et orné d'arcatures d'un style moderne³⁵. De chaque côté du bras ouest s'ouvraient des niches; celle du nord abritait sous une sorte de ciborium, le tombeau du Précurseur, celle du sud celui de saint Athinogène. Ils constituaient le but d'un pèlerinage très fréquenté, mais seuls les hommes y pouvaient pénétrer³⁶.

L'église Saint-Etienne (S. Step'annos) (B du plan) qui aurait été aussi fort ancienne (rapportée au VII^e siècle³⁷), a été comme la précédente maintes fois remaniée en 1463, 1471; entièrement refaite en 1654 par le supérieur Aristakēs (II) et encore en 1784. C'était une église en croix inscrite cloisonnée dont le tambour était du même style que celui de la précédente. La pièce d'angle sud-ouest avait été exclue de l'église pour constituer l'autel principal de la grande église³⁸. Ce type de plan indique une époque de construction qui ne peut guère être antérieure au X^e siècle.

La Grande église (C du plan) était un vaste édifice carré, aujourd'hui presque arasé dont l'aire est maintenant occupée par quelques masures de paysans. Le toit était supporté par des arcs reposant sur 16 piliers libres et 16 piliers engagés dans les parois; ainsi étaient constituées cinq espèces de nefs longitudinales. La nef centrale se prolongeait à l'est par une profonde absidiole prise sur la chambre sud-ouest de l'église Saint-Etienne; les deux nefs de part et d'autre

³⁵ LYNCH, II: 180.

³⁶ Ce **tabou**, qui n'est pas dans les habitudes arméniennes, trahit peut-être une origine syrienne. On le justifiait par le fait qu'une femme, Salomé, avait été la cause de la mort du saint. On racontait que Mariam, femme du prince Vard Patrik Arcruni, ayant pénétré, malgré l'interdit dans le martyrium, en mourut et son mari fit élever une église mémoriale dans le couvent: c'est l'église D du plan.

³⁷ Elle a été construite, selon la tradition, par le supérieur Step'annos (II) Arcruni, fils de Vard Patrik et de la malheureuse Mariam, au début du VII^e siècle.

³⁸ Cf infra.

s'ouvraient respectivement dans les deux églises précédentes; enfin les nefs latérales se terminaient par des absides où se disait parfois l'office³⁹. La conception tout à fait insolite de cet édifice invite à envisager deux hypothèses de formation: 1^o soit un schéma typologique arménien où l'église dériverait d'un jamatoun flanquant les façades ouest des églises précitées, comme le chroniqueur Aristakes de Lástivert semblait l'indiquer lorsqu'il parle d'un jamatoun brûlé en 1058 et reconstruit⁴⁰. A une époque inconnue mais antérieure à 1550, date d'une restauration, probablement en raison de l'afflux croissant de pèlerins, on remplaça les deux travées orientales du jamatoun par une église à trois absides en mordant sur les murs ouest des églises Saint-Précurseur et Saint-Etienne. Le jamatoun réduit aux trois dernières travées fut finalement intégrée à l'église en 1788. 2^o soit un schéma typologique mésopotamien empruntant aux églises nestoriennes et syriennes la nef à appuis multiples, le cloisonnement transversal, le triple sanctuaire fermé⁴¹.

L'église de la Mère de Dieu (S. Astuacacin) (D du plan), fait saillie à l'angle nord-est de la masse homogène des édifices culturels. Nous avons dit plus haut que, selon la légende, elle aurait été fondée par le prince Vard Patrik Arcruni à la mémoire de sa femme Mariam⁴². Son fils, devenu supérieur du couvent, Step'annos (II) y a été enterré. Au moment des grands pèlerinages, l'église était affectée aux Syriens. C'est une église à une nef de grandes dimensions, voûtée en berceau, sans doubleau avec une absidiole surélevée par un bém et dont l'arrondi saillie à l'extérieur. Elle était précédée d'un jamatoun, simple

³⁹ A gauche se trouvait l'autel de s. Jacques le Majeur, à droite celui de s. Grégoire. De plus, de part et d'autre de la porte d'accès à l'église Saint-Etienne, se trouvaient deux petites absidioles dédiées aux ss Pierre et Paul.

⁴⁰ Cf supra n. 28.

⁴¹ Voir par exemple l'église n^o XI d'al-Hira, antérieure à l'an 900 (U. MONNERET de VILLARD, *Le Chiese della Mesopotamia*, Roma, 1940: 37—9, fig. 31).

⁴² Cf supra n. 36.

pièce voûtée plein-cintre dont une porte donnait dans la Grande église.

L'église Saint-Georges (S. Georg) (E du plan), occupe une position symétrique de la précédente à l'angle sud-est du groupe elle a conservé son absidiole et son mur sud (fig. 14); son chevet est en continuité avec celui des autres églises Saint-Précurseur et Saint-Etienne. Sa date de construction est inconnue, mais elle a été restaurée ca 1850 par le vardapet Simeon et à peine 16 ans plus tard elle a été fissurée par un séisme. Délaissée pour le culte elle a alors servi un moment de bibliothèque et de trésor. C'est une chapelle voûtée en berceau, à nef asymétrique dont l'absidiole est décalée au nord de son axe longitudinal. Le mur sud est creusé de larges arcatures peu profondes. Le mur nord rectiligne est creusé de deux portes, l'une donnant dans la Grande église et l'autre dans un réduit, l'Oratoire de saint Grégoire (F) dont le sanctuaire plat est probablement, comme nous l'avons dit, pris sur l'église du Saint-Précurseur.

Le clocher (Zangakatun) (G du plan) édifié devant la façade ouest de la Grande église ne conserve plus de ses murs que le blocage de béton sur une hauteur de trois m environ. Il avait été reconstruit après le séisme de 1784 et restauré encore en 1900. Le monument était très élancé: sur un rez-de-chaussée, pièce carrée voûtée d'arête, se trouvait un octogone irrégulier constituant une rotonde de huit colonnes avec petit autel dédié au saint Esprit. Au dessus se trouvait le clocher proprement dit, pyramide posée sur huit colonnes.

Devant le clocher se trouvait le parvis (H du plan) demi-circulaire, dallé où se massaient les fidèles lors des grands pèlerinages.

2. Les bâtiments conventuels.

Ils formaient un rectangle incomplet, partiellement ouvert à l'ouest, allongé d'ouest en est et entourant l'ensemble culturel. Ils furent complétés au XIX^e siècle par des constructions (s'étendant du sud au

nord en regard de l'ouverture ouest de la muraille) qui se prolongeaient en équerre pour délimiter une autre cour, la basse-cour autour de laquelle il y avait quelques habitations de paysans. La porte d'accès principale se trouvait à l'angle sud-ouest du couvent, mais il existait en outre deux poternes l'une creusée dans le mur sud, l'autre à l'angle nord-est de la basse cour. Les bâtiments entourant l'ensemble culturel comportaient deux étages; les murs extérieur en étaient très épais, renforcés par des tours rondes aux angles et au milieu des côtés.

Dans les bâtiments sud se trouvaient, au rez-de-chaussée la boulangerie et le four avec l'économat, puis une grande salle voûtée (I du plan) encore bien conservée (fig. 15). Son berceau plein cintre est renforcé par dix arcs doubleaux sur piliers carrés engagés; la porte se trouve au sud⁴³; l'extrémité ouest est creusée de trois niches en cul-de-four, la centrale plus large que les autres est limitée latéralement par deux chambranles ornés d'une sculpture figurant un bâton pastoral (fig. 16). Il semble s'agir ici d'un réfectoire, encore que les renseignements fournis par les voyageurs du siècle dernier ne soient guère explicites⁴⁴. A l'étage supérieur se trouvaient la prélatrice et quelques cellules. Le tout avait été construit par le supérieur Harut'iwn d'Edesse en 1839.

Dans les bâtiments est construits par le même supérieur, il y avait les cellules des vardapets et des moines ainsi que l'appartement du sacristain et de ses assistants. Entre cette partie et le chevet des églises s'étendait le cimetière des supérieurs dont aucune tombe n'existe plus actuellement.

Les bâtiments nord (avec une partie adjacente ouest) construits par le supérieur Petros Kurawc'i, ca 1840 étaient destinés aux moines et aux pèlerins. Il s'y trouvait aussi une petite école construite par le supérieur Zak'aria qui fut achevée en 1850.

⁴³ Elle est indiquée au nord sur l'un de nos plans.

⁴⁴ Les voyageurs parlent d'une grande salle sans préciser davantage. Cf LYNCH, II: 177.

Le portail de l'angle sud-ouest a été restauré en 1655, mais il est complètement démoli aujourd'hui.

A l'ouest de la partie où manque la muraille se trouvent encore les bâtiments construits par le supérieur Mambre Mamikonean en 1875: une grande salle voûtée en berceau (K du plan) comportant une grande porte à l'est et deux petites au nord et au sud donnant dans d'autres salles (fig. 17). Au fond se trouvait une sorte de chaire. Il s'agit probablement de l'école auprès de laquelle se trouvaient plusieurs salles dont l'une devait servir d'imprimerie. Ces bâtiments n'ont jamais servi, car le gouverneur ottoman n'en autorisa pas l'activité. On remarque dans leur construction un certain effort artistique notamment dans la façade orientale renforcée par des pilastres à demi-colonnes engagées et corniches à chanfrein (fig. 18).

Autour de la basse-cour il y avait une boulangerie, des magasins, des fontaines dont la principale, restaurée en 1654, provenait d'une source abondante (Awagakner) située à un quart d'heure dans la montagne.

A l'extérieur de la muraille au sud on voit encore les traces du cimetière des moines, mais une petite mosquée remplace aujourd'hui l'église de la Résurrection (appelée aussi Maison du démon), petit édifice à coupole qui abritait les tombes de personnages légendaires des débuts de la communauté, les ermites Anton et Kronidēs ainsi que les Sept ascètes «mangeurs d'herbe»⁴⁵.

A une demi-heure en contrebas du couvent à l'est on peut voir encore les bâtiments de la ferme du couvent ou P'akah⁴⁶ occupée maintenant par des séden-

⁴⁵ Dans l'*Histoire du Tarôn*, les ermites Anton et Kronidēs furent désignés par saint Grégoire pour garder le martyrium avant qu'il ne devienne couvent (CHAMA, I: 351). Quant aux «herbivores», ils sont arrivés, toujours selon la même source légendaire, beaucoup plus tard, attirés par la réputation du monastère.

⁴⁶ *Pakah* signifie en dialecte local *ferme*. Les Kurdes l'appelaient *Pakex* ou *Mezraa*.

taires kurdes. C'est une vaste installation plus ou moins fortifiée comprenant habitation, étables, fenils, granges, etc... construite sous le supérieur Minas en 1749 et restaurée par l'évêque Hohannēs Sxenc'i qui y édifia aussi une petite chapelle dédiée à saint Serge. L'importance des bâtiments renseigne mieux que tout autre élément sur la richesse foncière du couvent de Saint-Précurseur.

3. Les bas-reliefs.

La décoration sculptée semble avoir été abondante et de bonne qualité artistique au couvent du Saint-Précurseur. Toutefois nous ne pensons pas qu'il y ait eu des oeuvres très anciennes, mais il est difficile de se prononcer en raison du petit nombre de fragments conservés dont la plupart ne sont pas antérieurs au XVII^e siècle. Les pièces que nous avons étudiées sont les suivantes:

- a) base de xač'k'ar insérée dans le mur d'une maison
Piédestal à degré sur bandeau d'entrelacs et arcatures. Marges à entrelacs et rinceaux stylisés. On remarquera surtout le piédestal constitué par des rectangles en entrelacs occupés par des croix de Malte et deux figures d'anges (fig. 19).
- b) haut de xač'k'ar inséré dans le mur d'une maison
Bordure d'entrelacs et rinceaux de style peu soigné (fig. 20).
- c) petit fragment réemployé dans un mur
Bandeau central sculpté de rinceaux à palmettes et deux marges à carrés en entrelacs occupés par des palmettes et rinceaux d'une excellente technique mais de style tardif (probablement XVI^e ou XVII^e siècle) (fig. 21).
- d) petit fragment (sans doute bord de maison xač'k'ar) inséré dans un mur de palmettes asymétriques et entrelacs courbes à palmettes (fig. 22).
- e) Base de xač'k'ar réemployée dans une

Piédestal à degré identique au n^o a sur médaillon à entrelacs de composition analogue à celui du n^o c.

- f) xač'k'ar réemployé dans une maison (fig. 23).
Marbre blanc. Croix à entrelacs simple. Pied fleuri. Marges à entrelacs. Inscription:

ԽԱՉԿԱՐԻՆԳՆՑԻՐԵԻ
ԱՌԱԾՎՍԱԲՐԱՀԱՄՎՐ
ԴՊԵՏԻՆԵՆՂՅՆՈՐԻՆ
ՅՇ.....

(Cette croix a été dressée en intercession pour le vardapet Abraham et ses parents. Souvenez-vous...) Sans date mais d'un style courant ca 1800.

- g) rosace insérée dans un mur comportant sept rosettes à six pétales imbriqués.
- h) Xač'k'ar déposé à la station BP de Muş
Croix simple cantonnée de quatre rosettes à 8 pétales. Bordure latérale en zig-zag. Bordure supérieure et inférieure composée de rectangles barrés en croix.
- i) base de xač'k'ar même endroit
Croix perlée sur petit piédestal. Champs occupés par des croix. Bordure d'entrelacs courbes. Pièce probablement plus ancienne que les précédentes (XIII^e siècle?).
- j) linteau situation inconnue
Lions affrontés, image apotropaïque de style tardif.

LE COUVENT DE SAINT-JEAN (S. Hovhannēsivank')

Ce couvent, en quelque sorte le double ou le jumeau du précédent, se trouve sur un replat des pentes septentrionales du Karakaş dağ⁴⁷, à environ 1950 m d'altitude, face à la plaine de Muş. On s'y rend de cette dernière ville en se dirigeant vers l'ouest par la route de Kızıl Ağaç. A 3 km avant ce dernier bourg (km 14) on tourne

⁴⁷ Sar-i-Kazka, en kurde. On notera la parenté phonétique avec K'ark'ē lea'n des anciens auteurs arméniens (cf CHAMA, I: 173).

à gauche vers le hameau de Kavar⁴⁸ d'où une piste destinée à l'exploitation de quelques carrières monte directement jusqu'au voisinage des ruines, mais n'est accessible qu'aux tracteurs jusqu'à la fin du printemps (3 km environ).

Identification.

Il se pose, en raison des multiples noms sous lesquels le couvent a été désigné et en raison de nombreux établissements homonymes de la région, un véritable problème d'identité. Voyons d'abord les synonymes:

1. Il est appelé Saint-Jean parce que la légende veut que Grégoire l'Illuminateur y ait fondé une église destinée à conserver une partie des reliques du Précurseur et de saint Athinogène, l'autre étant restée dans le couvent précédent⁴⁹.

2. Le nom le plus courant est sans doute celui d'Ełrdutivank⁵⁰ (couvent de la saulaie) donné parce qu'à l'extérieur des murailles, au sud-est, se trouvaient, près d'une chapelle en ruine, quelques arbres d'une essence rare dans ces montagnes, probablement des saules osiers⁵¹ dont l'un était quasi sacré car il demeurait toujours vert et, d'après la tradition, plusieurs

⁴⁸ Ou Bilir d'après les cartes modernes (Blelid des Arméniens). Là encore on trouve un rapport phonétique qui ne paraît pas fortuit avec le nom de Kuařs attesté dans l'Histoire du Tarôn (CHAMA, I: 344—5, 348—53, 361, 363).

⁴⁹ Cette seconde fondation, assez surprenante, est nettement indiquée dans l'Histoire du Tarôn (Ibid.: 350—1).

⁵⁰ Avec les variantes Ełrdot, Ełrtot, Ełərdot. La terminaison en ut est un collectif.

⁵¹ L'espèce de ces arbres n'est pas nettement définie: d'après R. S. LAZARYAN, *Busanun-neri... Bařaran*, Erivan, 1981: 28, Ełrd est le bouleau (*Betula alba* L.); selon E. B. AĽANYAN, *Ardi Hayereni Bac'atrankan Bararan*, Erivan, 1976, I s. v. Ełrd (renvoyant à Ełvrđi), il s'agit de l'osier (*Salix viminalis* L.). Cette dernière définition nous paraît plus juste car on voit encore en cet endroit quelques très vieux saules et aucune trace de bouleau. Quant à G. SRUANJT'EANC', *T'oros Albar. Hayastani Ćambord*, I, Constantinople, 1879: 293, il appelle le couvent Ełerdic'vank' (couvent des roseaux), ce qui est évidemment exclu.

précieuses reliques avaient été enterrées parmi ses racines par l'apôtre Thaddée.

3. Il est connu aussi sous le nom de Šiš Iwłovank' (Couvent de la Fiole d'Huile) par ce que, parmi les trésors enfouis au pied de l'arbre «Ełrd» signalé plus haut, se trouvait un flacon d'une huile particulièrement précieuse puisqu'elle avait servi à l'onction sacrée des prophètes et des apôtres selon les mêmes puérides légendes.

4. Il a enfin été nommé quelquefois Arcuaber surb Nřanivank' (couvent du Saint-Signe porté par l'Aigle) parce que, toujours selon les sources traditionnelles, un aigle aurait rapporté au couvent une staurothèque dérobée au couvent par un berger⁵².

5. Ajoutons à ces noms arméniens, le nom turc: Kızıl kilise (= l'église rouge) et le nom kurde: Dėrasor (même signification) tirés de la couleur des murailles.

A cette pluralité de noms, facteur de confusion, il faut encore ajouter de facheuses homonymies et au premier chef celle du couvent du Saint-Prėcurseur dédié au même saint, qui ne se trouve guère éloigné de plus de 20 km à vol d'oiseau au nord-ouest. Les conditions de fondation et la protection des reliques décrites dans l'**Histoire du Tāron** sont quasiment les mêmes comme si l'auteur avait voulu mettre un terme à quelque concurrence entre les communautés rivales. Mais ce n'est pas tout. On dénombre en effet, rien que dans la province du Turuberan, sept autres couvents placés sous l'invocation du Précurseur, à Ērister, Šmlak, P'etar, Hat'ni, Šnist, Kotanlı et Xač'lu; sans compter le couvent de Saint-Jean à T'ełut. Tous prétendaient posséder des reliques de saint Jean que Grégoire l'Illuminateur leur aurait offertes lors de son retour de Césarée à Vařarsapat⁵³.

⁵² Signalons qu'il existe d'autres couvents nommés Arcuaber, l'un sur une presqu'île de la rive sud du lac de Van, l'autre près de la ville d'Erçiş (cf M. THIERRY, „L'église arménienne de la Mère de Dieu d'Arcuaber“, *Cahiers Archeologiques*, XXV: 39—57).

⁵³ OSKEAN, *Tarōn*: 133—4.

Donnés historiques.

Dans tout ce fatras légendaire, il est difficile de discerner une parcelle de vérité historique. A notre connaissance la première mention en a été faite par Vardan Arevelc'i et atteste déjà une solide tradition au XIII^e siècle: «Et Ełrdotivank' qui est Surb Hovhannēs où se trouve, parmi les reliques (celles) du S. Précurseur et la fiole d'huile que le saint apôtre Thaddée a apportée et cachée là et que le S. Illuminateur a retrouvée»⁵⁴.

Le couvent possédait dans ses archives des kondaks (kondak de Grigor de Maku⁵⁵) et firmans (falsifications attribuées à Mahomet II et à Tamerlan) dont la valeur historique est plus que médiocre et qui n'ont d'autre but que de justifier les prétentions des supérieurs au titre d'évêque maître d'un diocèse contesté comprenant la partie ouest de la plaine de Muř, les districts de Hazro et de Lice ainsi que les districts occidentaux du Sasun⁵⁶.

Du milieu du XV^e siècle à la fin du XVI^e, le couvent a été un scriptorium assez actif où s'illustra notamment le scribe Step'annos dont sept manuscrits ont été conservés⁵⁷.

Comme toute l'Arménie, le Turuberan a connu une période de paix et de prospérité dans la seconde moitié du XVII^e siècle et au début du suivant. Vers 1650 le couvent assez délabré fut restauré par le

⁵⁴ VARDAN, *Geo*: 42.

⁵⁵ Daté de 1445. On en trouvera le texte dans P'IREALAMEANC', *Nōtark' Hayoc'*, Constantinople, 1883: 139—45 et OSKEAN, *Tarōn*: 108—17.

⁵⁶ Il semble qu'il y ait eu, à plusieurs reprises, des contestations avec l'évêché de Tigranocerte pour les districts sud-ouest et avec celui du Sasun qui dépendait du patriarcat d'At'amar. Parmi les villages et lieux-dits revendiqués par l'évêché, nous avons pu en identifier quelques uns sur les cartes modernes. Mais ce qui nous a surtout frappé c'est le nombre extraordinaire des fermes et villages qui se trouvaient à l'époque dans la plaine de Muř aujourd'hui bien désertée.

⁵⁷ Cf OSKEAN, *Tarōn*: 118—24; E. XAČ'IKYAN, *XV dari Hayeren Jeragreri Hiřatakaran-ner*, Erivan, 1955—1967, II: 148, 193, 250, 262, 423; III: 159, 248, 467.

supérieur Grigor de Muř qui fit refaire les toits, les coupoles et construire des terrasses et des cellules⁵⁸. En 1707, selon une inscription le vardapet Sargis entreprit des restaurations et des constructions: «(...) réfection des couvertures des trois églises Saint-Etienne, Mère de Dieu et Saint-Jean, fils de la Stérile, renforcement complet de la partie nord du couvent, le tout sous la prélatrice de Tēr Petros, évêque, grâce au vardapet Sargis (...). En 1156 (= 1707)»⁵⁹. En 1809, le vardapet Mkrtič' Xanumean fit réparer le tambour de l'église de la Mère de Dieu⁶⁰.

Ensuite le couvent ne cessa de périlcliter par suite de dissensions avec les communautés méridionales du Sasun, par suite des destructions liées au grand séisme de 1866 et surtout des pillages incessants des Kurdes du Xoyt, dont une particulièrement coûteuse en 1868. La communauté survécut de façon précaire jusqu'au début de notre siècle, tout en restant cependant un but de pèlerinage très fréquenté.

Description (fig. 24).

Le couvent a la forme d'un quadrilatère irrégulier, allongé du nord au sud. Il est entouré d'une muraille encore bien conservée sur tout le côté ouest; au sud elle est renforcée par une tour ronde. On remarque encore une tour isolée sur le côté oriental du couvent. Cette muraille a été restaurée en 1707 par le vardapet Sargis de Bařēs⁶¹. Elle est soigneusement construite de la façon suivante: les fondations sont en grosses pierres liées au mortier; au-dessus, à hauteur d'homme un lit de cinq couches de briques sur lesquelles repose le mur fait de moellons régularisés. La partie toute supérieure est en briques (fig. 25). Nous n'avons plus trouvé trace de la porte d'entrée qui devait se trouver à l'angle sud-ouest avec peut-être une poterne creusée dans le mur oriental.

⁵⁸ OSKEAN, *Tarōn*: 123—4.

⁵⁹ Ibid.: 124.

⁶⁰ Ibid.: 99.

⁶¹ Arewelk', 1889, n^o 1681.

A l'intérieur se répartissent les bâtiments conventuels et les édifices cultuels. Ces derniers formaient un groupe homogène situé à l'angle sud-est du couvent, confondant leur chevet avec la muraille (fig. 26). C'est maintenant un amas informe de ruines d'où émergent quelques pans de murs de l'église Saint-Etienne et la base du clocher. La reconstitution que nous en avons tenté est fondée sur l'observation superficielle des fondations et les récits des voyageurs; elle ne peut donc être qu'approximative⁶².

L'église Saint-Etienne (A du plan) est la seule dont nous avons pu relever le plan: il s'agit d'un édifice en croix inscrite cloisonnée comportant quatre chambres d'angle à deux étages. L'abside était demi-circulaire, éclairée par une étroite fenêtre. Il n'y avait qu'une porte ouest donnant dans le jamatoun B. La construction était pour les murs en appareil moyen lié au mortier et pour les superstructures des assises de briques (fig. 27). N. Sargisean compare, avec une exagération inexplicable, la construction de cette église à celle de la cathédrale d'Ējmiacin.

L'église de la Mère de Dieu (E du plan) se trouve au nord de la précédente. Il n'en reste qu'une partie de son chevet plat à l'est. Comme pour la précédente, sa date de fondation est inconnue; on sait seulement qu'elle a subi plusieurs restaurations dont celle de sa coupole en 1809 signalée plus haut. Selon Sargisean le plan était le même que celui de l'église Saint-Etienne donc une croix inscrite cloisonnée. La chambre nord-ouest était dévolue selon la tradition à saint Grégoire l'Illuminateur qui en avait fait son oratoire⁶³.

L'église Saint-Jean (D du plan) est située au nord de la précédente et dans le même alignement. Il n'en reste absolument rien. C'était semble-t-il l'édifice le plus

ancien du monastère, celui où l'office était encore dit régulièrement jusqu'à la Première guerre mondiale; mais on ne sait rien non plus de sérieux sur son histoire, sauf qu'il a été restauré maintes fois et notamment au début du XIX^e siècle par les vardapets Mkrtič' et Aṙak'el⁶⁴. Il s'agissait d'une église à une nef voûtée en berceau comportant une abside principale et deux absidioles latérales. Aux angles occidentaux étaient ménagées deux niches destinées à abriter les martyriens de saint Jean et de saint Athinogène. On retrouve ici une réplique du monument similaire du couvent du Saint-Précurseur.

Le jamatoun B était un édifice flanquant à l'ouest les églises Saint-Etienne et de la Mère de Dieu. On en distingue encore assez nettement les fondations au sol. On y accédait du jamatoun F par une très petite porte. Il s'ouvrait d'autre part dans les deux églises auxquelles il était annexé.

Le jamatoun F moins étendu était une construction ancienne restaurée au XVI^e siècle d'après une inscription aujourd'hui disparue: «Souvenez-vous du constructeur de ce jamatoun, le vardapet Grigor avec tous ses moines (...). En 960 (= 1511)»⁶⁵. Son plafond était soutenu par quatre colonnes. Il s'ouvrait à l'est dans l'église Saint-Jean, au sud dans le jamatoun B. On y accédait par le clocher grâce à un portail ouvragé de sculptures sur calcaire polychrome. Il n'en reste rien aujourd'hui, mais aux dires des voyageurs anciens le style était exactement le même que celui de la porte de la Şerefiye Cami de Bitlis datée de 1528⁶⁶ au point qu'ils supposaient que les deux portes avaient été sculptées par le même artiste⁶⁷.

Le clocher (C du plan) a été restauré en 1828 selon l'inscription: «construit par Pôlos Xalfa, le vardapet Lazar, les moines et les villageois». Il n'en reste plus que le

⁶⁴ OSKEAN, *Tarôn*: 103.

⁶⁵ *Ibid.*: 102.

⁶⁶ A. GABRIEL, *Voyage Archeologique dans la Turquie Orientale*, Paris, 1940: 346 (l'inscription n° 129 précise que «Sharaf beg a ordonné la construction de cet oratoire en 1528»).

⁶⁷ *Puzantion*, n° 27—8.

rez-de-chaussée édifice tétrapyle aux arcs légèrement outrepassés dont le soubassement est en pierres basaltiques noires et les superstructures en briques recouvertes d'un parement extérieur de tuf (fig. 28). La couverture était en voûte d'arête. L'étage supérieur maintenant écroulé était une rotonde à colonnes supportant la coupole. La porte sud était partiellement obturée par le mur nord du jamatoun F percé de la porte dont nous avons parlé. La porte est donnait dans un réduit obscur (H du plan) nommé Martyrion de Saint Serge.

A la station BP de Muş sont déposés deux importants fragments sculptés de xač'k'ars qui proviennent du couvent de Saint-Jean; l'un conserve le bord gauche sur presque toute son étendue: la marge est sculptée d'entrelacs courbes; des arcatures cernent des croix; des médaillons d'entrelacs sont séparés par des lignes d'écriture. Il n'y a pas de date décelable mais le style de l'ornementation évoque le bas-moyen âge. L'autre fragment très incomplet est orné de rinceaux de palmettes de très bonne facture dont le style est plutôt en faveur du XVII^e siècle (fig. 29).

Quant à la ville de Muş elle-même, les quartiers supérieurs proches de la citadelle sont progressivement abandonnés au profit des nouvelles habitations construites dans la plaine, près du carrefour des routes. On retrouve cependant quelques maisons anciennes proprement entretenues dont certaines assez pittoresques présentent des décors de denticules et des fenêtres en accolade. Près du marché la maison de l'écrivain public datée de 1889/1890 présente un portail richement sculpté (fig. 29).

Les églises qui n'étaient ni anciennes ni de grand intérêt architectural ont été presque entièrement détruites: l'église Surb-Kiryakē, vaste édifice rectangulaire, probablement basilique à trois nefs ne conserve plus que ses murs latéraux; une autre, non identifiée a conservé son sanctuaire à fond plat. Dans l'ensemble du reste il semble imprudent, dans le climat de suspicion qui règne dans ce district, de s'intéresser de trop près aux monuments arméniens.

Etampes-Paris

J. M. THIERRY

⁶² Nous remercions Mlle. A. Totoyan qui nous a grandement aidé à clarifier les descriptions topographiques confuses des voyageurs du siècle dernier.

⁶³ *Puzantion* (Constantinople), n° 3128. On notera ici encore le parallélisme de ce couvent avec le précédent.